

époux avaient pris Paris pour but de leur vœyage de noce; elle les avait accompagnés. Dans une tout autre circonstance, la présence de son amie d'enfance eût été une joie pour M<sup>lle</sup> Daverny; mais rien alors ne pouvait l'arracher à ses tristes préoccupations. Noëmi crut à de l'indifférence, et son ombrageuse susceptibilité s'en émut.

— J'étais venue pour passer quelques heures avec toi, dit-elle, jugeant du plaisir que tu aurais à me revoir par celui que j'éprouvais moi-même; mais si ma présence te gêne, avoue-le franchement, et je me ferai reconduire à l'hôtel, où j'attendrai le retour de mon frère et de ma belle-sœur.

Pour toute réponse, Laurence embrassa son amie avec une affection qui désarma celle-ci.

— Parle-moi de tante Suzanne, dit Laurence; le temps ne peut l'avoir changée, la même bonté rayonne sur son doux visage? elle est toujours la confidente de ceux qui souffrent, l'ange gardien du pauvre? L'absence ne m'a-t-elle pas effacée de son cœur? Te parle-t-elle de moi quelquefois?

— Souvent même; n'as-tu pas toujours été sa favorite, et d'ailleurs, pour oublier nos amis nous n'aurions pas les mêmes raisons que toi. Notre vie est si monotone, nos distractions si modestes.